

Le snus ne pourra bientôt plus être vendu en Belgique. Les industriels du tabac mais aussi des scientifiques estiment qu'il offre pourtant une chance de ne pas tomber dans le tabagisme. Pour preuve, ils arborent les statistiques suédoises, il est vrai interpellantes.



Le snus, entre portion magique et su

REPORTAGE

PASCAL MARTIN
ENVOYÉ SPÉCIAL À STOCKHOLM

C'est simple », assure Patrik Strömer, en piochant dans une boîte métallique ronde dont il extrait un magma duveteux et noirâtre. « Vous prenez le snus à deux doigts et vous le placez entre la gencive et la lèvre supérieure. Et voilà, lorsque c'est fait, vous pouvez continuer à parler et vous avez les mains libres. » La petite bosse qui s'était formée sous la joue du secrétaire général de l'Association des fabricants de snus disparaît rapidement. Comme dissoute. Patrik Strömer gardera le snus en bouche durant toute la rencontre sans qu'il ne gêne son élocution.

Le snus, c'est toute une histoire en Suède. Au Snus och Tändsticksmuseum, on apprend que la poudre de tabac humide dite *snus* ou *lössnus* est consommée dans le pays depuis des siècles sans que l'on ne sache qui l'a inventée ni précisément quand. Le snus fait partie de la culture suédoise, nous dit-on, « comme le vin fait partie de la culture française ». Le musée du snus logé à Skansen, parc ethnologique de Stockholm construit au XIX^e siècle afin d'édifier les masses à la chose nationale, en est le témoin multiséculaire.

1,2 million de Suédois (sur dix millions) consomment régulièrement du snus. Du snus brun. Du snus en portion. Des « poches » de snus blanc – de la nicotine en réalité – qui permettent de garder les dents blanches. Avec pour conséquence, affirment les défenseurs du snus, que le nombre d'accros à la cigarette est ici le plus bas de toute l'UE. 6,4 % des Suédois « seulement » fument, selon les chiffres Eurostat publiés en 2022. Contre 18,4 % pour la

moyenne européenne et 14,6 % pour la Belgique.

Popularisé par les footballeurs

Ce « produit miracle » est moins connu sous nos latitudes. Et pour cause : en 1992, le snus a été banni de l'Union européenne, la Suède conservant toutefois le droit de le produire aux termes de ses négociations d'adhésion. Elle continue à le vendre de nos jours à la Norvège, à la Finlande, à la Suisse ou encore aux Etats-Unis. Le web s'occupe pour elle de conquérir le reste de la planète.

Chez nous, le mot *snus* ne parle pas à grand monde, sinon aux voyageurs familiers des pays nordiques et scandinaves. Ou plutôt, ne parlait pas à grand monde car les réseaux sociaux sont en train de sortir de son anonymat l'antique pot de tabac humide et ses dérivés. En 2022, le snus a été évoqué plus d'un milliard de fois sur TikTok. L'intérêt qu'il suscite chez les jeunes doit à son prix modique (5 euros la boîte), à ses emballages colorés, à ses différents parfums, mais également au fait que nombre de vedettes du sport – football, ski, gymnastique, etc. – s'y sont mises et lui assurent une promotion internationale. Une image a fait le tour de la planète foot : sur Instagram, le Français Marcus Thuram s'est affiché avec une boîte de snus lors de la Coupe du monde au Qatar. La nicotine, aux vertus stimulantes et relaxantes, irait de pair avec l'amélioration des performances. C'est un dopant.

Envahissant, le snus ? Suffisamment pour que le monde scientifique et politique belge s'en soit alarmé. Car des effets nocifs ont été rapportés : maux de tête, augmentation de la pression artérielle et du rythme cardiaque, déchausse-

ments des dents, etc. On lui prête aussi d'être impliqué dans le risque de diabète 2 et de différents cancers, dont celui du pancréas.

Le 23 mars dernier, un arrêté royal a donc interdit la vente des « nicopoches » sur le territoire belge dans le droit fil du Plan antitabac. Ce texte, auquel le ministre de la Santé Frank Vandenbroucke a apporté toute sa persuasion, entrera en vigueur le 1^{er} juillet prochain pour les producteurs de snus, et le 1^{er} octobre pour les détaillants. La consommation elle-même ne sera pas interdite.

Pour Frank Vandenbroucke, « ces sachets de nicotine – comme les cigarettes électroniques et le vapotage – peuvent être un tremplin vers le tabagisme dès le plus jeune âge. C'est pourquoi nous optons résolument pour leur interdiction. Nous le faisons car la protection de la santé des enfants et des jeunes constitue une priorité absolue ».

Un réflexe statistique

A Stockholm, où l'on a rencontré plusieurs scientifiques et représentants de l'industrie, l'interdiction à la vente des nicopoches déclenche un réflexe... statistique chez les pro-snus. Ici, on préfère les chiffres de la Swedish Public Health Authority, qui fixent à 5,6 % seulement le nombre de Suédois qui fument. Cet exploit serait dû au snus.

« Ailleurs, tout dépend évidemment des informations livrées et des straté-

gies mises en place pour aider les gens à se débarrasser de la cigarette. Cela peut marcher. Mais la différence entre la Suède et les autres pays, il n'y en a qu'une, et c'est le snus », assure comme d'autres le psychiatre et écrivain David Eberhard. Selon lui, le tabac à chiquer suédois, dont l'invention « se perd dans les âges », a surtout fait mouche lorsqu'il a été versé dans de petites pochettes de papier. « Alors, soudainement, un tas de gens se sont dit : "OK, je peux arrêter de fumer." »

Anders Milton est président de la Snuskommissionen.

6,4 % des Suédois « seulement » fument, selon les chiffres Eurostat publiés en 2022. Contre 18,4 % pour la moyenne européenne et 14,6 % pour la Belgique

”

Cette association annonce sur son site être financée par l'Association suédoise des producteurs de snus mais, précise Anders Milton, médecin de formation et ex-patron de la Croix-Rouge nationale, les industriels se gardent de mettre leur nez dans ses rapports et ses analyses.

« En Suède », embraie Anders Milton, « nous avons environ 5.200 cas de cancer du poumon chaque année. C'est le nombre le plus bas au monde, sachant que la Norvège dont la population est moitié moindre en compte 12.000. » Pourquoi ? Parce que 1,2 million de Suédois prennent du snus. « D'abord en raison de la tradition. Ensuite parce que vous pouvez prendre du snus là où la cigarette est interdite, et notamment au travail et dans les restaurants. »

Dans le combat pour la réduction de la nocivité du tabac, le snus serait ce